PRIMO CONGRESSO INTERNAZIONALE DI STUDI FENICI E PUNICI.

Van 5 tot 10 november 1979 werd te Rome het eerste congres gehouden, dat gewijd was aan Fenicische en Punische studies. De dynamische ploeg o.l.v. Professor S. Moscati onthaalde de deelnemers zeer hartelijk.Een honderdtal uiteenzettingen met betrekking tot de archeologie, de filologie, de politieke, economische en religieuze geschiedenis stonden op het programma. Er waren meer dan 150 aanwezigen waaronder meerdere Belgen. Ten einde, in de toekomst, een ruimere vertegenwoordiging toe te laten van onderzoekers, die zich in ons land aan deze studies wijden, werd opdracht gegeven aan Professor E. LIPIŃSKI en Mevrouw SERVAIS-SOYEZ een nationaal comité in te stellen om de onderzoekers op te sporen die belang stellen in de initiatieven van het Italiaans Centrum voor Fenicische en Punische studies. Deze belangstellenden kunnen van nu af contact opnemen met Mevr. SERVAIS-SOYEZ, rue du centre 11, 4930 CHAUD-FONTAINE (Ninane).
Het 2de congres zal, eveneens in Italië, gehouden worden in 1983. De "Acta" van het congres zullen einde 1980 verschijnen (Volgens mededeling van Mevr. SERVAIS en E. GUBEL).

Du 5 au 10 novembre 1979 se tenait à Rome le premier congrès dévolu aux études phéniciennes et puniques. Un accueil chaleureux de la part de l'équipe dynamique du Professeur S. Moscati attendait les participants, à qui s'offrait un éventail d'une centaine d'exposés portant sur des domaines aussi vastes que l'archéologie, la philologie, l'histoire politique, économique et réligieuse. Il y eut plus de 150 participants dont plusieurs Belges. Pour permettre à l'avenir, une plus large représentation des chercheurs qui se consacrent à ces domaines dans notre pays, le Professeur E. LIPIŃSKI et Mme SERVAIS-SOYEZ ont été chargés de mettre sur pied un "comité national" dont le but sera de recenser les chercheurs intéressés par les initiatives du Centre italien des Etudes phéniciennes et puniques. Ceux-ci peuvent dès à présent prendre contact

avec Mme SERVAIS-SOYEZ, rue du centre, 11, 4930 CHAUDFONTAINE (Ninane).
Le 2e congrès est prévu pour 1983, toujours en Italie. Les "actes" du congrès seront publiés vers la fin de 1980.
(d'après les indications fournies par Mme SERVAIS et E. GUBEL)

Volgende mededelingen zijn van onmiddellijk belang voor onze lezers/ Les communications suivantes intéressent directement nos lecteurs :

P. GARELLI - Relations entre l'Assyrie et les villes phéniciennes.
G. PETTINATO - Le città fenicie e Byblos in particolare nella documentazione epigrafica di Ebla.
L. BADRE - Les peuples de la Mer à Ibn Hani (Syrie).
P.J. RIIS - La ville phénicienne de Soukas de la fin de l'âge du bronze à la conquête romaine.
M. DAHOOD - L'eblaita e il fenicio.
T.C. MITCHELL - Some Observations on the Phoenician Ivory Box Lid from Ur.

SAMENVATTING VAN DE LEZINGEN DOOR BELGEN GEHOUDEN (door de sprekers bereidwillig overgemaakt)
RESUME DES COMMUNICATIONS PRESENTEES PAR DES BELGES (aimablement communiqué par leurs auteurs)

G. BUNNENS, La distinction entre Phéniciens et Puniques chez lez auteurs classiques.

On admet souvent que les auteurs anciens distinguaient les Phéniciens, habitants de tout ou partie de la côte orientale de la Méditerranée, des Puniques, ou Carthaginois, habitants de la grande ville africaine de Carthage. Cette distinction

ne se trouve cependant pas toujours confirmée par les textes.

La langue grecque ne possède pas d'équivalent de notre "Punique". Elle ne dispose que d'un seul nom du peuple : Φοῖνιξ (Phénicien), lequel s'applique aussi bien aux Phéniciens d'Orient qu'aux Phéniciens établis en divers lieux de Méditerranée et particulièrement aux Carthaginois. Le nom de "Carthaginois" n'a, en grec, qu'une valeur politique et non ethnique.

Quant aux auteurs latins, le terme Poenus (et l'adjectif Punicus, d'où notre Punique) dont ils se servent dérive du Φοῖνιξ des Grecs et ne signifie rien d'autre, à l'origine, que "Phénicien". Cicéron l'utilise encore parfois dans ce sens. Mais une situation historique particulière, des contacts beaucoup plus suivis avec les Carthaginois qu'avec les Phéniciens d'Orient, a favorisé la tendance des Latins à restreindre le sens de Poenus en l'appliquant plus spécialement aux Carthaginois et à faire un nouvel emprunt aux Grecs, celui de Phoenix, pour désigner l'ensemble des Phéniciens, Carthaginois compris. Toutefois, Poenus (et Punicus) a continué à s'appliquer sporadiquement aux Phéniciens.

En bref, ni les auteurs grecs ni les auteurs latins n'ont créé une terminologie qui aurait systématiquement opposé les Phéniciens aux Puniques.

J. DEBERGH, La libation funéraire dans l'Occident punique. Le témoignage des nécropoles.

L'analyse des données des fouilles de nécropoles constitue un volet de l'étude du refrigerium dans l'Occident punique. Bien que ces informations restent relativement peu précises, quelques conclusions peuvent être suggérées. Le dépôt de boisson dans la tombe est attesté par des céramiques portant encore les traces des liquides qu'elles avaient contenus. Lors de la cérémonie d'ensevelissement, il y avait sans doute des libations à l'intérieur du caveau, comme en témoignent certaines pièces composant le mobilier funéraire (vases de type oenochoé

et patère) ainsi que, peut-être, de petits autels (à encens et à libation ?). La réalité de libations versées sur la tombe, lors d'anniversaires ou de fêtes, par exemple, n'est pas prouvée par l'archéologie, les Puniques ne semblant pas avoir connu les installations sophistiquées que nous a conservées l'époque romaine. Mais il y a des éléments indirects qu'on ne saurait négliger : les cippes et les stèles qui matérialisaient la sépulture et, à Tharros, des couvercles monolithiques de tombes à fosse, surmontés d'un petit autel, qui dépassaient la surface du sol montrent que les vivants savaient où répandre les liquides bienfaisants ; mais cela ne signifie pas ipso facto que ce rite existait ou était habituel à Carthage et dans l'Occident punique.

E. LIPIŃSKI, Les Phéniciens à Ninive au temps des Sargonides

L'intérêt porté à l'expansion phénicienne en Méditerranée ne doit pas faire perdre de vue les témoignages d'une présence phénicienne en Mésopotamie. C'est surtout dans des documents économiques et juridiques néo-assyriens, et plus tard néo-babyloniens et achéménides, qu'on en trouve les traces, discernables surtout grâce aux noms propres à coup sûr phéniciens. En effet, ce n'est qu'exceptionnellement qu'un individu est qualifié de "Tyrien" ou de "Sidonien".

Plusieurs noms indubitablement phéniciens apparaissent ainsi dans les documents découverts à Ninive, qui devint vers 700 av.n.è. la résidence préférée des Sargonides. Ceux-ci n'hésitèrent pas à confier parfois des postes importants à des sujets d'origine phénicienne.

L'exposé a visé à présenter d'une manière plus particulière la carrière d'un Phénicien qui avait exercé pendant au moins 34 ans la fonction de "portier", puis de "portier en chef", sans doute à l'une des portes de la ville de Ninive où l'on traitait d'affaires et concluait des contrats. Le personnage

en question, qui avait été en fonction dans la première moitié du VIIe siècle av.n.è., intervient comme témoin dans une vingtaine de documents juridiques de Kuyundjik et dans un document de Balāwāt (Imgur-Enlil). Son rôle illustre aussi bien un des aspects de la présence phénicienne en Mésopotamie que les us et coutumes de la période considérée.

Br. SERVAIS-SOYEZ, Un Cadmos-Héraclès sur des monnaies de Tyr.

Un cas de syncrétisme, surtout lorsqu'il ne concerne que deux monnaies frappées à la même époque (Gordien III), - où l'on ne peut nier la présence d'un Cadmos combattant à coup de pierres le dragon thébain, ni celle d'une massue, attribut privilégié d'Héraclès, - pourrait être considéré comme quantité négligée.

Il apparaît néanmoins que des affinités profondes ont amené des Phéniciens à assimiler le héros dont ils revendiquaient la paternité, Cadmos, à leur propre divinité fondatrice, Melqart-Héraclès. Voilà une de ces ambiguïtés apparente, mais gravée pour le bronze, qui me pousse à croire qu'en remplaçant parfois nos points d'interrogation par de simples traits d'union (ici, Cadmos-Héraclès), on approche davantage une idéologie où l'on ne s'embarrassait guère de tant de scrupules ne servant, en définitive, qu'à masquer de fausses interprétations.